

Gala

**FESTIVAL
DE CANNES**
Les 10 personnalités
de l'ombre

MODE
SPÉCIAL FÊTE
DES MÈRES

**BRIGITTE
MACRON**
UNE FEMME DE CARACTÈRE
À L'ÉLYSÉE



Confidences
et photos
exclusives

**MYLÈNE
FARMER**

**“J’ai besoin de me
sentir désirée”**

**CHARLOTTE
GAINES**
“LA TIMIDITÉ,
C’EST FINI !”

**VALÉRIE
TRIEMPTZ**
ELLE N’A PAS DIT
SON DERNIER MOT

**EMMA
THOMAS**
PREMIÈRE
SÉANCE PHOTO
AVEC BÉBÉ



SOMMAIRE

actu

ACTUALITÉS

- 21 BRIGITTE MACRON
UNE FEMME DE CARACTÈRE
À L'ÉLYSÉE
- 26 FLASH EXPRESS
GOTHA, MODE, SHOWBIZ...
L'ŒIL DE GALA SUR LA VIE DES STARS
- 34 **À LA UNE**
MYLÈNE FARMER :
"SENTIR LE DÉSIR EST
VITAL POUR MOI"
- 42 VALÉRIE TRIERWEILER
"La passion ne peut pas
durer toute une vie"
- 46 SOPHIE THALMANN
"Robin, notre élixir de
jeunesse"
- 52 LISANDRO ET MARVIN
The Voice : la sélection
de Gala
- 56 LA MANIE DU SELFIE BRUT
Le comble du narcissisme

SPECIAL CANNES

- 60 KATE MOSS, JANE FONDA,
EVA LONGORIA...
Egéries et stars du cinéma
sur tapis rouge, sublimes
par L'Oréal Paris depuis
vingt ans
- 66 MONICA BELLUCCI
"Je n'aurais pas eu le même
destin sans Cannes"
- 70 ALBANE CLERET, ANTOINE
DRAY, ROSALIE VARDA...
10 personnalités de l'ombre
qui font le Festival
- 78 ALICE TAGLIONI
Derrière la caméra
- 80 LINO VENTURA, ROMY
SCHNEIDER...
Les oubliés du palmarès
- 86 CHARLOTTE
GAINSBORG...
"Je ne suis plus timide,
mais..."

S'ABONNER À
Gala

Grâce aux coupons d'abonnement
p. 123 ou sur prismashop.gala.fr.

En contactant le service client
au 0 826 963 964
(service 0,20 € / min + prix appel).

CRÉDITS PHOTOS DE COUVERTURE : MYLÈNE FARMER :
STYLVIE LANCÉRON / PULL JACQUELINE COG, COLLANT FALKE, ESCARPINS
GIUSEPPE ZANOTTO ; LES MACRON : CRYSTAL PICTURES.
Flower by Kenzo, Kenzo Parfums, 2 pages. Encart broché national.
Sur la totalité du tirage grand format et pocket. Vichy Mineral 89, Vichy
Souchet. Sur la totalité des abonnés.



34 MYLÈNE FARMER
A l'affiche d'un thriller
cet hiver, la star se confie
sur ses nouvelles envies
de femme.

À LA UNE
PHOTOS : SYLVIE LANCRENON

Mylène
FARMIER

“Sentir le désir
est vital pour moi”

*Vivre entre l'ombre et la lumière, le « je » et le « jeu »,
le hors-champ et le cadre... Elle s'y est habituée. Elle y a même
pris goût. Quelques mois avant de révéler ses talents
d'actrice sur le grand écran, la chanteuse a bien voulu nous
accorder un entretien exclusif... libre et passionné !*

À LA UNE

TOURNER AU CANADA, SON PAYS DE NAISSANCE, FUT “UNE IMMENSE ÉMOTION”



Le dessin est l'un de ses talents cachés. Sur un rideau, clin d'œil au film culte *La nuit du chasseur*, dans lequel Robert Mitchum aborait les mots « love » et « hate » tatoués sur ses phalanges. Myliène a fait son choix. « Mon Amour » est l'expression qui la chavire le plus...





Elle arrive avec quelques minutes de retard... vécues comme une éternité. On a beau l'avoir déjà approchée, son absence nourrit les fantasmes. Trop fragile pour affronter nos questions ? Lorsqu'elle finit par se présenter, ses jambes fines ne vacillent nullement sur ses stilettes. Trop sauvage pour des retrouvailles ? Cheveux lâchés et visage à peine maquillé, elle porte un collier aux allures d'amulette, mais elle a accepté notre rendez-vous. Une proposition un peu folle, détachée de tout enjeu promotionnel. Son prochain film, *Incident in a Ghost Land* de Pascal Laugier, ne sortira probablement que début 2018. Soit près de vingt-cinq ans après *Giorgino*, premier long-métrage en costumes, thriller enneigé et incompris de Laurent Boutonnat. Musicalement, malgré une récente signature avec Sony Music, la partition est encore vierge. Mylène Farmer a l'élégance de ceux qui n'imposent rien... sinon leur présence au monde, différente, inspirée, et inspirante.

GALA : Il y a cinq mois, vous avez terminé le tournage du film *Incident in a Ghost Land*. Un thriller éprouvant qui confronte une famille à des esprits malfaisants. Aucune séquelle à déplorer ?

MYLÈNE FARMER : Toujours le même cauchemar : Pascal Laugier, le réalisateur, me poursuit inlassablement avec sa caméra dans les couloirs de la maison du film ! (Rires.) C'était impressionnant de le voir au travail, d'observer comment il faisait corps avec son long-métrage. Je garde un souvenir très fort de ce tournage et de « mes filles » à l'écran.

GALA : Vous avez fait confiance à un réalisateur, récent dans votre galaxie, et vous avez endossé un rôle inhabituel, celui d'une mère de famille. Le tout, en langue anglaise. Vous aimez pousser les curseurs de la difficulté ?

M. F. : Je ne parlerais pas de difficulté, mais d'exigence. J'aime les projets ambitieux, précis, qui demandent l'investissement de toute une équipe pour un résultat encore inconnu... Il y a une certaine beauté dans ce geste collectif. J'ai accepté ce film, essentiellement parce que mon rôle était très bien écrit et parce que Pascal maîtrise remarquablement ce genre. Son scénario est formidable. Me glisser dans la peau d'une mère prête à défendre ses enfants était un challenge, mais je l'ai finalement abordé de façon assez naturelle, instinctive. Quand le tournage a débuté à Winnipeg, j'étais une actrice parmi les autres.

GALA : Revenir au Canada, votre pays de naissance, a-t-il agité quelques émotions ?

M. F. : Une immense émotion ! J'ai retrouvé la maison de ma petite enfance, à Pierrefonds. J'ai pu en redécouvrir l'intérieur, le jardin... Je suis également revenue dans ma première école, tenue par des religieuses... Alors que j'empruntais la rue du Belvédère, où j'ai grandi, la neige a commencé à tomber. J'étais comme accueillie...

GALA : Ancienne élève du Cours Florent et chanteuse réputée pour vos clips cinématographiques, comment expliquez-vous votre rareté sur le grand écran ?

M. F. : Le destin est joueur. Malgré ma timidité quasi malade, j'ai poussé la porte du Cours Florent. Puis, très vite, j'ai rencontré Laurent Boutonnat et nos destins se sont scellés. Nous partagions cet amour pour le cinéma et la musique. C'est, je crois, ce qui nous a poussés à tourner des clips d'un genre nouveau. Et Laurent a vraiment réalisé de très beaux clips. Pour le grand écran, les choses se sont passées différemment. Je ne saurais l'expliquer. Mais je ne crois pas, plus, qu'il existe des frontières infranchissables entre les genres. L'époque est à la disparition des vieux clivages...

GALA : Existe-t-il une liste de rôles que vous auriez laissés passer ?

M. F. : Quelques propositions et projets fantômes, oui... (Sourire.)

GALA : Qu'est-ce qui prime pour vous : désirer ou se sentir désirée ? ➔➔

“VIVRE EST UNE AVENTURE
EXIGEANT QUE L'ON SE
REINVENTE SANS CESSER”



**UNE ICÔNE PEUT EN
CACHER UNE AUTRE**

Née Mylène Gautier, elle a choisi à ses débuts de prendre le nom de Frances Farmer, actrice américaine internée et lobotomisée. Est-elle devenue Mylène Farmer, artiste mutique et inaccessible, comme on s'attaque à un rôle ? Sa réponse est sans équivoque : « Frances Farmer a connu un destin tragique, alors qu'elle avait la beauté et le talent pour goûter sa part de bonheur. Ce nom me rappelle à chaque instant que la vie est un chemin dont la destination est hautement incertaine. En empruntant ce patronyme, je ne suis pas devenue quelqu'un d'autre. C'est mon travail qui m'a permis de devenir celle que je suis. »

GALA : Comment avez-vous préparé votre rôle dans *Incident in a Ghost Land* ?

M. F. : J'ai travaillé. Claude Berri m'a dit un jour : « Mylène, si tu connais ton texte à la virgule près, ainsi que les répliques de tes partenaires, tu pourras tout oublier et t'abandonner. » Depuis le Cours Florent, je suis amie avec Vincent Lindon, qui m'impressionne infiniment dans chacun de ses rôles. Son aide fut précieuse. Il m'a conseillé son coach. J'ai répété. Et puis... j'ai fait le grand saut dans le vide !

GALA : Le jeu, c'est pour vous un exorcisme ou, au contraire, une possession ?

M. F. : Étymologiquement, « jouer », c'est « s'amuser, se divertir ». En se glissant dans la peau d'un personnage, cela devient « amuser et divertir ». Il est important de s'oublier soi-même pour offrir aux autres. Quelles qu'elles soient, les émotions sont un transport, elles permettent à chacun de sortir du temps. C'est une promesse d'éternité. Un abandon, aussi. Ce fut le plus exigeant pour moi. Je suis habituée à construire, à mener à terme des aventures au long court. Là, il me fallait tout oublier, me déconstruire pour laisser le réalisateur réassembler son puzzle.

GALA : Isabelle Adjani a récemment déclaré : « jouer, c'est réparer ». Qu'est-ce que cela vous inspire ?

M. F. : Sentir le désir... C'est fondamental pour moi. Vital, même.

GALA : Artiste singulière et obsessionnelle, vous mettez-vous facilement au service d'un autre imaginaire que le vôtre ?

M. F. : Bien sûr ! C'est très excitant... A condition, toutefois, de pouvoir rester soi-même... Quoi de plus imprévisible que la rencontre de deux imaginaires ?

M. F. : C'est une définition qui correspond parfaitement à cette grande actrice. Mais pour moi... Je ne crois pas à la réparation. Je dirais plutôt qu'on apprend à vivre avec soi. Ce qui, déjà, n'est pas une partie de petits chevaux...

GALA : Pardonnez la question, mais la disparition de votre maman, quelques mois avant de tourner avec Pascal Laugier, a-t-elle influencé votre interprétation d'une mère de famille ?

M. F. : Permettez que je ne vous réponde pas directement. Chacun d'entre nous est touché par des deuils. J'ai la chance de pouvoir écrire sur « mes » absents... Sans les nommer... Et de pouvoir, par la magie des mots, aspirer un peu du chagrin des autres.

GALA : Isabelle Huppert, que vous connaissez bien, a dit : « Etre actrice, c'est transformer en excellence ce qui ne l'était pas : la fragilité en force, la timidité en assurance. » Cela vous ressemble, non ?

M. F. : J'ai beaucoup d'admiration pour Isabelle Huppert, sa détermination, ses choix artistiques, son jeu unique. Je ne sais pas si ses mots me ressemblent, mais je partage son point de vue. Le dépassement de soi est un minimum, lorsqu'on veut partager avec les autres. Vivre est une aventure exigeant que l'on se réinvente sans cesse, sans jamais se trahir, ni sacrifier aux modes. Je suis une instinctive et ma timidité, que j'assume, m'a sans doute protégée !

GALA : Vincent Lindon rencontré au Cours Florent, Luc Besson qui vous aurait fait figurer dans son premier film *Le dernier combat*, David Lynch qui vous a initiée à la lithographie, Claude Berri qui voulait vous diriger dans une adaptation d'un roman de sa compagne Nathalie Rheims, mais encore Jean Rochefort, Robert De Niro... Vous cultivez de nombreuses amitiés dans le milieu du cinéma. Les acteurs sont plus fascinants que les chanteurs ?

M. F. : Je ne cultive rien. La vie vous permet de faire des rencontres, et, encore une fois, je me fie à mon instinct. J'ai peu d'êtres présents dans ma vie, mais ils sont importants. Vous citez des noms, mais il y en a d'autres. Les acteurs sont-ils plus fascinants que les chanteurs ? Non. Il y a des personnes plus fascinantes que d'autres, tout simplement. On pourrait ajouter à votre liste nombre d'inconnus qui suscitent tout autant mon admiration.



“JE SUIS FASCINÉE PAR LA PUISSANCE DES MOTS PORTÉS PAR LA BONNE PERSONNE, AU BON MOMENT”

GALA : Acteur et pop star, est-ce si différent ?

M. F. : Le rapport au public est très différent. Un acteur met son talent au service d'un texte, d'un metteur en scène, de nombreux intervenants, pour qu'un film rencontre son public en salles, puis sur d'autres écrans... La scène, c'est une énergie immédiate, électrique, vertigineuse, qui se dissipe quand un concert est terminé. Je n'aime d'ailleurs pas le terme de « pop star ». Il sonne comme un bouchon de champagne un soir de réveillon ! (Rires.)

GALA : Comme de nombreuses jeunes actrices, Taylor Hickson ou Emilia Jones, vos « filles » dans *Incident in a Ghost Land*, n'hésitent pas à mettre en scène leur vie sur les réseaux sociaux. Cela vous intrigue, vous amuse ou vous déconcerte ? Ont-elles tenté de vous convertir ?

M. F. : Elles vivent avec leur époque. Cela me paraît tout à fait normal, mais nécessite aussi une plus grande vigilance sur la frontière entre vie privée et vie publique. Les nouveaux médias ont tendance à la rendre plus floue. Quant à une conversion... Elles n'ont pas osé, je pense ! (Rires.)

GALA : Qu'est-ce qui vous bluffe dans la vie ?

M. F. : Le courage.

GALA : Quelle est l'émotion que vous maîtrisez le moins ?

M. F. : Toutes ! Par définition, une émotion ne se maîtrise pas. C'est pour ça qu'elles nous transportent.

GALA : Quels sont les mots qui vous touchent le plus ?

M. F. : Les mots prononcés au moment où l'on ne s'y attend pas. Je suis fascinée par la puissance des mots portés par la bonne personne, au bon moment. Et « Mon Amour » m'émeut tellement...

GALA : Vous avez incarné Zézette dans une adaptation du *Père Noël est une ordure*, au Cours Florent. Vos proches vous disent capable d'humour. Jouer dans une comédie, c'est pour vous envisageable ?

M. F. : La comédie est probablement ce qui se rapproche le plus de la musique. C'est avant tout une question de rythme. Je ne sais pas si j'en serais capable, mais je trouve le défi intéressant. A condition que ce soit finement écrit. Tout est dans l'écriture. Woody Allen donc ? (Rires.)

GALA : Le pire scénario qu'on pourrait vous soumettre ?

M. F. : Un biopic sur ma vie...

GALA : La plus belle réplique de cinéma dont vous vous souvenez ?

M. F. : Ces mots de Romy Schneider dans *César et Rosalie* : « Ce n'est pas ton indifférence qui me tourmente, c'est le nom que je lui donne... » (« la rancune, l'oubli », poursuit l'actrice dans le film, *ndlr*).

GALA : Quel couple ou quelle histoire d'amour cinématographique vous inspire ?

M. F. : Richard Burton et Liz Taylor, John Cassavetes et Gena Rowlands.

GALA : Si votre vie était un titre de film ?

M. F. : *Rencontres du troisième type* ! (Rires.)

GALA : Vous venez de signer avec Sony Music. Vos fans attendent logiquement un album et une tournée. Rassurez-les : le clap de fin de votre carrière musicale n'est pas près de retentir ?

M. F. : Bien sûr que non... Il me tarde d'ailleurs de les rejoindre.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DURAND

MYLÈNE EN MODE CROISSETTE

Les marches de Cannes, elle les a montées plusieurs fois, en tant que chanteuse sacrée par les NRJ Music Awards. Mais cela n'enlève rien à la magie du festival du film, qui entame sa 70^e édition ce 17 mai, pour Mylène. « C'est une institution qui permet à la France de rayonner dans le monde entier. Gilles Jacob, un ami, y a beaucoup contribué, pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, il consacre son temps à l'écriture de romans. C'est un homme si attachant. J'aime son humour. Je ne me lasse pas de ses anecdotes sur le monde du cinéma. Cannes porte une part de rêve, mais je me souviens aussi d'épisodes plus houleux, de moments d'émotions et de déceptions. Pendant une quinzaine de jours, c'est un spectacle vivant avec ses acteurs, son suspense, ses rebondissements. Mais, dans le fond, je ne sais pas comment on peut décider qu'un film est meilleur qu'un autre. Exercice difficile ! »

